

Patrick Cintas



# Ode à Françoise Hân

n29

Le chasseur abstrait éditeur





**Le chasseur abstrait éditeur**

12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com](mailto:chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-395-1

EAN: 9782355543951

Dépôt Légal: janvier 2017

**Copyrights:**

© 2017 Le chasseur abstrait éditeur



**carto**





corto

Patrick Cintas

**Ode à Françoise Hân**

**n29**

Le chasseur abstrait éditeur





*À l'occasion de* **Ce pli ouvert / Sans fragment de bleu**



*Longtemps*, je me suis demandé  
Pourquoi Françoise Hân est poète  
Et comment je ne le suis pas moi-même.

Comment je ne le suis pas  
Ou pas assez pour l'être...

*Je* suis de ceux qui naissent pauvres ;  
L'œuvre reste donc à construire ;  
Et elle se construit ou pas ;  
L'ouvrage demeure inachevé.  
Existence de constructeur.  
J'allais dire *pénible* mais je suis vivant.

Je ne sais pas être moi ;  
Je ne suis que le porteur du feu  
De la parole des personnages qui me jouent ;  
Narrateur perdu pour la poésie ; on  
Est ce qu'on n'est pas, iagos futiles.

*Elle* n'a rien à construire ;  
C'est déjà fait ; comment ?  
Elle le sait si je ne sais rien d'elle ;  
Il n'y a pas d'explication pour le moment.  
Elle est née à l'intérieur ; dehors,  
Nous attendons qu'elle ouvre la fenêtre.

Elle peut se taire ou le contraire ;  
Il peut se passer quelque chose,  
Chair à vif, usure du roc ;  
Ou ne se passer rien derrière la vitre.  
Le jardin porte le soleil à bout de bras.

La lune aussi a des bras solides.  
La nuit, le jour n'y changent rien.  
Ni les crépuscules de chair, d'os.

Chez *elle*, tout est dit d'avance ;  
Dit, joué, comme vous voulez l'entendre,  
Le répéter, le parcourir des yeux, le pli ;  
Lèvres entrouvertes par tous les temps,  
Toutes les humidités relatives, toutes  
Les possibilités de retrouver le chemin ;  
Des arbres perdent leurs feuilles à l'automne,

Mais pas tous les arbres de la forêt  
Ni de l'allée qui mène nos pas.

Partout, ce n'est que chantiers, espoirs  
De reconnaissance en tous genres.  
Partout, on s'échine jusqu'à tuer  
S'il le faut ; partout on élève des murs  
En attendant charpente et huisserie.  
Partout c'est le rêve qui l'emporte  
Sur la réalité mal en point et pire.

Ici, vu du jardin qui nous appartient,  
Nous pauvres et nus malgré l'abondance  
De mots, la fenêtre porte ses rideaux  
D'ardoise sans cesse recommencée ;  
Sans effacement d'eau, de sang, de lave ;  
La perfection se lisse dans ses yeux ;  
Les carreaux figurent des transparences.

On ne voit pas le monde si on l'habite.  
Mais l'habitant en question n'a pas de demeure  
Autre que celle de ses jouissances.  
Il n'y a rien à l'extérieur vu de l'extérieur.  
Et on n'entre pas dans la maison qu'elle habite.

On voit le rideau frémir, le carreau goutter ;  
La pluie, le soleil prennent la forme d'un livre.

J'aime les plis. Drapés impossibles  
A fixer sur le plan blanc qui obsède  
Les passants, les fuyards, les immobiles.  
Le livre sort, il est dehors, sur le seuil.  
Il n'ira pas plus loin ; on l'ouvre  
Et nos fugitives parois se couvrent  
De scènes anciennes, de murmures éternels,  
De jambes croisées, de regards familiers ;  
Chaque page est un pli du rideau ;  
Le vent, le nécessaire vent, nous balaie ;  
Nous retournons dans le jardin de nos pensées.

[...]



*Chez Jacques Brémont*  
Encres de Michel Marchetti





Corto chez *Le chasseur abstrait éditeur*:

- Corto n21 : **Quartier bas** de *Gilbert Bourson*
- Corto n22 : **Entretiens** à propos d'*Otrofictif*, poème narratif de *Pierre Vlélo*
- Corto n23 : **Le Diseur**, ballade de *Robert Vitton*
- Corto n24 : **désordre partout**, *fruition* de *Nicolas Zurstrassen*
- Corto n25 : **Histoire de la femme en poésie** de *Luce*
- Corto n26 : **Pierre Boulez** de *Pascal Leray*
- Corto n27 : **Spalas**, poème de *Jules Sarabande*
- Corto n28 : **Sarabandes fixes** de *Alan Sévellec*



# LA TRILOGIE FRANÇAISE



roman de patrick cintas

Le chasseur abstrait éditeur

« L'existence est en érection. On peut le dire sans passion. Le personnage en carton-pâte aujourd'hui personne n'épate. Mais entre les prêchi-prêcha du Classique encore à l'achat et les pets poussifs de sirène du Populaire qui fait peine, le Moderne fait ses petits dans les trous de leur appétit. Le restaurant n'ouvre ses portes qu'à l'heure où les autres en sortent. Racine n'est pas rancunier car le vrai reste toujours vrai. Et les rigolos de la scène sont trop payés, jusqu'à l'obscène, pour qu'on les plaigne plus que ça. Le vrai moderne est un poussah. Il revient à la verticale pour des raisons grammaticales et non point parce

que les mots, qui plaisent tant aux vieux gogos, de l'aristo au prolétaire, des vers peuvent faire la paire, au féminin comme au macho. Dans le pays des maréchaux la langue s'en prend plein la gueule côté lexique pour people. Ça ne lui fait ni bien ni mal et ça reste même moral. Mais le Moderne a la grammaire, seul lien naturel au sommaire de tous les jargons de l'humain. Les voilà les petites mains de l'Universel en cavale, face aux attentions générales. On donne à boire et à manger pour le travail faire payer. On est encore à la caverne à s'armer contre le moderne avec des grands et des petits et des vieux qui font de l'anti mais dans le sens de la morale sous l'égide préfectorale. Pour la morale je veux bien, mais il faut avoir les moyens et pas du fric qu'on ne partage qu'en fonction de l'héritage. On moralise si on sait. Si on ne sait pas on se tait. Mais la parole est à l'écume et la vague prend du volume pour noyer les petits poissons de l'art qui connaît la chanson de l'aubade à la sérénade. Le Moderne est à la noyade parce qu'ainsi le veut papa et que maman qui sait tout ça ne dit pas non à la dernière. Il aime torcher son derrière avec du papier comme il faut. Il faudrait prendre le bateau et reconstruire l'Amérique ailleurs que dans l'océanique. L'indigène a aussi ses lois et sur ses trônes de grands rois, et des batailles pour la frime, qu'on se demande à quoi ça rime. Entre ceux qui portent la croix et ceux qui entendent des voix, entre les pantins du royaume et la farce qui est dans l'homme on s'invente des jacuzzis adaptés au néonazi. Au bout du compte on se ressemble et même parfois on s'assemble pour reproduire et s'amender. Le Moderne veut parler mais parler au bourge est inutile. Il ne quitte son domicile que pour vaquer dans les sénats et montrer qu'il est toujours là. Vulgum Pecus qui le décline n'entrave rien si ça le mine. Il vote toujours en secret mais on sait bien où il le met. Entre la Loi qui fait des siennes et le Jeu qui se met en scène, Burgus et Pecus ne voient

rien et si jamais ils voient trop bien parce que l'effet de la cause n'a rien à voir avec la chose selon ce qu'ils savent de tout ce qui n'est rien pour le joujou que la Loi planque sous la couche, alors ils tirent dans la bouche comme ils se torchent le croupion. On peut avoir de la passion et de l'honneur sous les aisselles, s'il s'agit de remettre en selle le Marius qui en a trop dit, c'est bien après qu'on l'applaudit. On a tous reçu dans la tronche de l'ode les plus belles bronches et même pour pas un radis. Le travail de l'après-midi efface les matins qu'on chiade *de l'aubade à la sérénade*. Je me demande si la nuit et la lumière qui s'ensuit ne serait point l'échappatoire, entre matelas et armoire. Après tout si je dois bouffer et des grands froids me préserver, que reste-t-il à la patience sinon le jour et ses cadences ? Autant fermer avec les yeux la porte au nez des besogneux et des payeurs qui les inventent. Mais si le sommeil est en vente comme le dit mon petit doigt, je suis chez qui si pas chez moi ? Pas étonnant que je demande du sexe au moins les dividendes. Entre le jour où on se voit et la nuit que je te conçois, c'est à peine si l'interstice laisse passer mon appendice.»

Extrait de

## **La Trilogie française**

de Patrick Cintas

chez *Le chasseur abstrait*

Roman satirique. Son premier objectif est d'amuser, mais il s'agit aussi de dresser un bilan de l'état **d'une société française en proie aux idées d'épuration**.

C'est l'histoire burlesque d'un poète nommé Virgile. Amputé par accident de son membre viril, il est entraîné

dans une suite d'aventures qui enrichissent sa connaissance de la douleur française.

Et le voilà soumis aux affres de l'héritage, de la justice, des croyances, des manœuvres politiques, et j'en passe...

À la fin, il traverse le canal qui sépare le Paradis républicain de l'Enfer pour tout le monde. Mais devant les Fours, il est choisi pour enfourner. Il sauve même Mickey qui avoue :

«Je ne sais pas dans quelle histoire je me suis encore fourré, mais sans vouloir trop me gourer j'ai l'impression que c'est le style de notre vieil ami Virgile. Et il est là, en chair et os, avec sur la tête un bitos et rien dessus jusqu'à ses lattes qu'il a chaussées de deux patates dont il se sert pour enfourner...»

### **Un roman rappé. Pour un slam.**

Plutôt que de conter une histoire, j'ai choisi de la chanter.

Marre du style *écriture parlée*... Un petit effort et la parole renoue au moins un peu avec le travail.

L'octosyllabe est bien sûr le vers traditionnel du roman burlesque français, mais c'est aussi celui de la chanson. Comme il s'agit de rester simple et d'amuser (comme dit Bukowski), le lecteur est invité à rapper au lieu de lire. Ça change !



[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
**[chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com](mailto:chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com)**

ISBN : 978-2-35554-395-1  
EAN : 9782355543951

Dépôt Légal : janvier 2017





carto

Prix: 10 €

